

Mens

Marc-André Robert. *Dans la caméra de l'abbé Proulx : la société agricole et rurale de Duplessis*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 234 p.

Anne Bruneau-Poulin

Volume 14, numéro 1, automne 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/1032626ar
<https://doi.org/10.7202/1032626ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN 1492-8647 (imprimé)
1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bruneau-Poulin, A. (2013). Marc-André Robert. *Dans la caméra de l'abbé Proulx : la société agricole et rurale de Duplessis*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 234 p.. *Mens*, 14(1), 145-149. <https://doi.org/10.7202/1032626ar>
Tous droits réservés © Mens, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

accusations « d'à-plat-ventrisme » allaient aussi un peu loin et que s'imposait un coup de barre interprétatif en la matière.

Cela dit, et quoi qu'il en soit exactement de la place de Godbout dans le panthéon des premiers ministres québécois – dont le dernier mot n'a certainement pas encore été dit –, il faut lever son chapeau à l'auteur pour ce travail de grande ampleur, un peu trop même, mais néanmoins incontournable pour quiconque s'intéresse à l'histoire du libéralisme politique québécois. On attend donc la suite, qui décrira l'histoire du parti des années 1960 à aujourd'hui.

— *Frédéric Boily*
Université de l'Alberta

Marc-André Robert. *Dans la caméra de l'abbé Proulx : la société agricole et rurale de Duplessis*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 234 p.

Dans cet ouvrage tiré de son mémoire de maîtrise, Marc-André Robert s'intéresse à la société rurale duplessiste des années 1930-1960 par l'entremise de la production filmique de l'agronome, pionnier du cinéma québécois et abbé, Maurice Proulx. Si les films du prêtre-cinéaste promeuvent inévitablement les idées et les projets de leur commanditaire principal, le gouvernement duplessiste, ils laissent également une large place à la présentation enthousiaste de la modernisation des campagnes durant ces décennies. Pour Robert, les documentaires de l'abbé, en plus d'être des matériaux ethnographiques idéaux pour analyser la société rurale de la période, témoignent de son approche pragmatique du progrès, laquelle repose sur une adéquation entre le développement économique et la culture rurale traditionnelle. Cette question traverse tout l'ouvrage, qui se présente à la fois comme une intéressante et rare analyse socio-culturelle portant sur le monde rural pré-Révolution tranquille et une synthèse efficace des réformes socioéconomiques et politiques mises en place dans les campagnes à cette époque. L'étude repose sur un corpus de sources rassemblant vingt-quatre courts métrages

d'information gouvernementale parus entre les années 1945 et 1960 et réalisés par l'abbé Proulx ainsi que sur des archives personnelles (correspondances, dossiers de films et entrevues).

L'ouvrage comporte quatre chapitres qui combinent les approches chronologiques et thématiques. Il est également agrémenté de nombreuses photographies et captures d'écran provenant des films de Proulx et qui permettent d'étayer l'argumentation de l'auteur. Le premier chapitre trace la trajectoire intellectuelle et biographique de Maurice Proulx. Cette démarche permet de mieux saisir les origines de son intérêt pour le monde rural ainsi que les prémisses de sa passion pour le cinéma. Créateur et innovateur (il est l'un des premiers Canadiens à développer une expertise en sonorisation filmique), Proulx est aussi le premier cinéaste « gouvernemental », subventionné par le gouvernement de l'Union nationale. La période 1944-1959 représente ainsi l'âge d'or de sa production cinématographique. Cette proximité avec le gouvernement duplessiste lui nuit toutefois pendant la Révolution tranquille : vu comme un ami du régime, Proulx est considéré comme un cinéaste dépassé et vieux jeu. Il délaisse alors sa caméra pour se consacrer entièrement à la cause des orphelins au sein du Service social de l'enfance et de la famille, à La Pocatière, dont il avait été l'un des fondateurs en 1953. Il faut attendre le milieu des années 1970 pour que son œuvre soit réhabilitée et jouisse d'une véritable reconnaissance de son apport culturel et historique.

Les trois chapitres suivants sont construits de la même façon : après une présentation des facettes de l'idéologie et des projets économiques ruraux proposés par le gouvernement de Maurice Duplessis, l'auteur montre, à partir d'une série d'analyses filmiques, de quelle façon ces éléments rejoignent la conception pragmatique du progrès chez Proulx illustrée dans sa production cinématographique.

Le deuxième chapitre, tout en brossant un portrait socio-économique de l'après-guerre, s'intéresse à deux enjeux spécifiques de la période : la mécanisation de l'équipement agricole et la spécialisation de l'agriculture. La majorité des documentaires de Proulx présente une société rurale progressiste, consciente des grands enjeux

économiques qui bouleversent la province. Ses films reposent alors sur une narration lyrique qui met en opposition l'homme civilisé et une nature sauvage qu'il arrive à dominer grâce à une connaissance accrue des techniques de production et d'élevage et un outillage à la fine pointe de la technologie. Sa production ne manque pas d'être influencée par d'autres secteurs alors en plein développement, qu'il s'agisse du réseau routier, de l'industrie touristique, du secteur minier ou, encore, hydroélectrique. Il ressort surtout de ce chapitre que la modernité, aux yeux de l'abbé Proulx, se manifeste d'abord dans les domaines technique et scientifique, plutôt que dans les domaines culturel et social.

Le chapitre trois débute par un bilan historiographique de l'étude du monde rural des années d'après-guerre et par la présentation du contexte entourant l'engagement croissant des laïcs au sein de l'Église. Il demeure que l'auteur s'intéresse plus particulièrement à la représentation de la culture rurale, que Robert associe à la manifestation d'un traditionalisme « réformé » dans la production de Proulx. Pour l'auteur, ces films véhiculent non seulement des « représentations identitaires et mémorielles [qui] démontrent la permanence de la culture rurale traditionnelle dans le Québec rural de l'après-guerre, mais [également] une culture qui se transforme sous l'impulsion d'une économie qui se diversifie » (p. 110). Il est dommage que, dans cette partie de l'ouvrage, la notion de traditionalisme demeure très peu explicitée. Si, à travers l'argumentation, le lecteur finit par saisir le sens accordé au concept, une définition claire et concise au début de la section argumentative n'aurait pu que profiter aux intéressantes hypothèses avancées. Aussi, la juxtaposition de l'adjectif « réformé » au traditionalisme rend la compréhension quelque peu hasardeuse, car il implique une sorte de renversement de l'idéologie, alors que ce qui transparait davantage de l'argumentation de l'auteur c'est l'idée intéressante que ce courant idéologique, influencé par le contexte de l'après-guerre, s'actualise et emprunte de nouvelles formes qui se conjuguent, chez Proulx, à sa conception pragmatique du progrès. Ainsi, malgré quelques lacunes, Robert réussit à bien montrer com-

ment le traditionalisme ne saurait être conçu comme une idéologie fixe et invariable.

Enfin, le chapitre quatre, tout en mettant en évidence les réformes sociales et scolaires mises en place par le gouvernement duplessiste en réaction au *baby-boom*, aborde la représentation de la famille rurale et, particulièrement, celle des enfants dans le cinéma de Proulx. La famille rurale y est présentée comme étant tournée vers l'avenir, dynamique sur le plan économique, s'adonnant à plusieurs loisirs et au tourisme. Pour Robert, cette mise en scène filmique contribue à nuancer l'image traditionnelle de la famille rurale, rangée, auto-suffisante, hiérarchisée et dédiée au travail. Proulx accorde également une grande importance à l'éducation des jeunes. L'instruction scientifique et professionnelle est pour lui garante de l'avenir, car elle fournit aux futurs agriculteurs les outils nécessaires à leur prospérité économique tout en les informant des plus récents progrès scientifiques. À cet égard les différents clubs sociaux (par exemple, Cercle des jeunes agriculteurs et des fermières du Québec) et d'Action catholique (par exemple, La Jeunesse agricole catholique (JAC)) mis en place à l'échelle de la province sont autant de relais importants d'une éducation populaire qui cherche à promouvoir auprès des jeunes la passion du travail agricole.

S'inscrivant dans une historiographie qui cherche à relativiser la « noirceur » de la période duplessiste tout en y dépistant les racines de la Révolution tranquille, le travail de Robert représente également un apport significatif à l'histoire du cinéma au Québec par l'entremise de l'étude d'une de ses figures les plus fascinantes. Appartenant à une génération de créateurs quelque peu négligée par les chercheurs, celle des « prêtres-cinéastes » (rassemblant les Albert Tessier, Jean-Marie Poitevin, Thomas-Louis Imbeault, pour ne nommer que ceux-là), Proulx, à l'image de ses confrères, demeure un être innovateur ainsi qu'une figure nuancée, dont la pensée se trouve quelque part entre tradition et modernité. Tout en valorisant le passé et les coutumes, l'abbé demeurera au cours de sa vie un promoteur infatigable du progrès technique et scientifique dont la principale motivation sera

de conserver sur pellicule, pour les générations à venir, un environnement socioculturel et économique en pleine mutation. Véritable patrimoine culturel national, sa démarche cinématographique contribuera de façon significative au développement du septième art au Québec, un médium qui agira comme un outil indispensable de l'affirmation identitaire au temps de la Révolution tranquille.

— *Anne Bruneau-Poulin*
Université de Sherbrooke

Guy Laperrière. *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 336 p.

C'est avec brio que le spécialiste de l'histoire religieuse québécoise et française Guy Laperrière mène à bien l'ambitieux projet qu'il s'était donné d'offrir une synthèse claire, cohérente et pertinente du parcours, pour le moins complexe et haut en couleur, des communautés religieuses au Québec. Il rend ainsi accessible à un public élargi incluant les cercles universitaires cette très riche histoire. En ce sens, l'auteur procède à une synthèse historique rigoureuse et efficace tout en poursuivant une visée pédagogique essentielle, celle de transmettre un patrimoine pratiquement indéchiffrable à la plupart des lecteurs issus des plus jeunes générations, tant la grammaire religieuse dont disposent ces derniers est mince, voire inexistante. Ainsi, ceux et celles qui doivent enseigner des cours d'histoire culturelle ou religieuse québécoise seront heureux de pouvoir renvoyer leurs étudiants à certains passages de cet ouvrage permettant de distinguer simplement et clairement, par exemple, les divers types d'ordres religieux tout en les resituant dans leurs contextes de fondation respectifs ou de définir des notions de base relatives à la vie des communautés religieuses et de leurs adhérents tels que les vœux religieux.

L'ouvrage aborde l'histoire des communautés religieuses au Québec dans une perspective chronologique à partir de quatre périodes distinctes. D'abord, celle des communautés en Nouvelle-France, dans laquelle l'auteur inclut la période du régime britannique